



Le champ d'ail de Déclic

Solange Tougas,
coordonnatrice de Déclic

Vers la fin de l'année 1993, le comité de représentantes et représentants de Déclic (formé de participantes et participants), s'est mis à réfléchir sur des moyens de financement originaux qui favoriseraient la solidarité entre les groupes de Déclic.

Après un déluge d'idées et une consultation de tous les groupes, on décidait de se

lancer dans un projet de plantation d'ail afin de pouvoir vendre, dès l'automne 1994, des tresses d'ail.

Pourquoi des tresses d'ail? Parce qu'il s'agit d'une plante qui pousse bien, sans requérir trop de soins ni trop d'espace. On en retrouve peu dans les magasins, ce qui augmente les possibilités de vente.

Pour amorcer le projet, il

fallait, avant tout, trouver un emplacement. Une gentille dame de Berthierville, Mme Gisèle Brissette, chez qui travaillaient certains de nos participants, trouva l'idée originale et accepta que l'on sème une partie de son terrain. L'aventure commençait!

Le comité de représentantes et représentants et les formatrices ont donc élaboré un

plan de travail, tant pour la préparation des groupes, car on connaissait peu de choses sur la culture de l'ail, que pour toutes les tâches reliées à la plantation. L'avant plantation fut une étape très importante, car il fallait que tout le monde s'initie à la chose.

On a donc travaillé en atelier des textes sur l'ail, cherché des informations pour faire en sorte que notre plantation soit parfaite. Finalement, nous avons planté de l'ail d'automne biologique, car on ne voulait surtout pas manquer notre coup.

*«Nous avons commencé par arracher l'herbe. Ensuite, nous avons appelé quelqu'un pour qu'il vienne labourer le jardin. Après, on a enlevé les roches et les racines. On a fait des rangs et on a semé nos 120*bulbes. Avant les premières neiges, nous avons étendu de la paille pour protéger les semences d'ail du gel de l'hiver»².*

Le jardin a donc reposé en paix jusqu'à l'été, et nous aussi.

Durant l'année, nous avons continué à approfondir nos connaissances. En plus du travail en atelier, le comité de représentantes et représentants a préparé une soirée thématique pour tous les groupes de Déclit. Devinez quel en était le thème? Durant cette soirée, nous avons échangé sur cette plante potagère, fixé un échancier, constitué des équipes de tra-

vail pour l'été et aussi pratiqué la technique difficile du tressage. Le tout, bien sûr, s'est clôturé par un goûter au pain à l'ail tout simplement délicieux. La période des ateliers s'est terminée en mai avec une activité chez un producteur maraîcher de St-Didace, M. Yves Gagnon. Ce dernier avait l'expérience d'une plantation d'ail et nous donna de nombreux conseils.

Durant tout l'été, à tour de rôle, les équipes de travail se sont relayées afin d'enlever les mauvaises herbes, d'entretenir le jardin pour que l'ail puisse bien pousser. Vers la fin juillet, l'ail était fin prêt: de belles longues tiges vertes s'élevant vers le ciel et ne demandant qu'à être enlevées. La corvée continuait: ramasser l'ail sans briser les tiges, l'étendre au soleil pour qu'il sèche et puisse être tressé.

Pendant deux jours, les participantes et participants de Déclit tressèrent et décorèrent, confectionnant environ 150 tresses d'ail. Cette étape fut assez difficile et le résultat ressemblait plus à des bouquets d'ail qu'à des tresses. Dès l'automne, la vente commença. Toutes les «tresses» furent vendues. Les bulbes d'ail qu'on n'avait pas pu tresser se sont retrouvés en petits morceaux dans des pots remplis d'huile, décorés et vendus aussi.

Les participantes et participants ont activement parti-

cipé à tout le processus, depuis la décision. Le projet a permis d'acquérir une foule de nouvelles connaissances et habiletés. La lecture et l'analyse de plusieurs textes ont amené les participantes et participants à s'approprier le son «ail» et à découvrir plein de choses sur cette plante. Le travail en ateliers, la soirée thématique, la visite d'une ferme maraîchère nous ont permis de mieux connaître l'ail, ses qualités et ses bienfaits.

On a pu aussi développer d'autres habiletés :

- savoir reconnaître un plant d'une mauvaise herbe;
- bêcher les rangs et les reformer;
- travailler en équipe sans se marcher sur les pieds;
- faire la récolte sans briser les plants;
- tresser de façon égale avec des tiges, parfois assez rigides;
- respecter un horaire de travail (ponctualité, etc.).

L'évaluation de ce projet fut positive. Bien sûr, il y a des choses à améliorer, mais c'est ensemble que l'on pourra le faire.

L'évaluation nous a amenés à réviser notre partage de tâches et les équipes de travail. On s'est rendu compte qu'il est moins stimulant de travailler en petites équipes de quatre que de travailler en

grand groupe. On doit améliorer notre système de communication afin de s'assurer de la présence des participantes et participants au moment voulu (ex : s'il pleut, on doit attendre avant d'enlever les mauvaises herbes, et donc reporter la journée de travail). On a aussi découvert qu'il ne fallait pas attendre avant de tresser les tiges d'ail, car elles deviennent rigides et trop difficiles à manipuler.

C'est ensemble que tous les gens de Déclic ont décidé d'entreprendre une deuxième plantation. Une fois de plus, cet été, on travaillera au champ pour que, dès septembre, l'on puisse se faire quelques sous.

Le projet «champ d'ail» aura donc permis de garnir un peu notre bourse et de resserrer la solidarité entre les groupes, élément primordial à tout projet collectif.

Donc, si cet automne, vous désirez des bouquets d'ail, vous nous téléphonerez (836-7122). C'est pour une bonne cause!



1. Déclic est un groupe populaire qui rejoint cinq groupes situés à Berthierville, Ste-Elisabeth et Lanoraie, et qui offrent des ateliers d'alphabétisation aux adultes qui veulent apprendre la lecture, l'écriture, le calcul et vivre des projets de groupes.

2. André Massé, participant d'un groupe de Berthierville.

Le champ d'ail

Nous voulons parler de notre champ d'ail. On fait des tresses d'ail pour financer les activités de Déclic.

Au tout début, on enlève la paille.

Ensuite, on ôte les mauvaises herbes pour que l'ail pousse mieux. On agite

la terre autour de l'ail. Durant l'été,

il faut aller au champ au moins

Quatre, cinq fois. Au mois d'août,

il faut arracher l'ail pour le tresser

et ensuite le vendre.

Pour que le projet fonctionne, on a besoin de tout le monde. Ensemble, c'est plus facile. L'union fait la force.

On se donne rendez-vous, cet été.

Texte composé par Céline Cournoyer, Danielle Drainville et André Massé.